

E211

B97

fol

C.2

— 2 —

négociations de la paix, qui n'aboutirent qu'en 1763 (traité de Paris), irritèrent les esprits, accrurent l'amertume des sentiments hostiles à l'Angleterre et suggérèrent, probablement, l'idée d'une revanche fataliste des événements.

On n'en était cependant pas bien sûr, puisque, en 1764, l'auteur anonyme d'un opuscule politique, entrevoyant que l'Angleterre allait tenter de ravir à l'Espagne et au Portugal leurs possessions américaines, après avoir anéanti la puissance de la France dans l'Amérique septentrionale, réclamait une alliance offensive franco-espagnole; et il disait, quant « au discours rebattu, que ces établissemens (les colonies de l'Amérique septentrionale) parvenus à un grand degré de force, secoueront le joug de leur métropole », qu'il n'en croyait pas l'objet réalisable avant trois cents ans¹. Et encore : « Ce qui pourroit arriver de plus naturel seroit la réunion de ces colonies en une sorte de république, sur le modèle des Treize Cantons. Leur constitution actuelle peut les conduire là, avec des siècles. »

* * *

Ce discours rebattu n'était qu'un sentiment vague.

Dans le gouvernement même, on était mieux renseigné. Si le duc de Choiseul, ministre des Affaires étrangères, savait mieux, c'est qu'il avait été fort bien renseigné par un homme dont on a dit que toutes les prédictions se sont réalisées.

Il existe un mémoire de Favier² « fait dans l'intervalle entre la prise de Québec et celle de Montréal, par ordre de M. le duc de Choiseul », qui pose et annonce, à l'aide de considérations économiques pures, *une révolution plus funeste à l'Angleterre que ne l'aura été pour la France la perte totale du continent de l'Amérique*³. Ce document, d'une lecture difficile, est une pièce de logique solidement construite. C'est un exposé de grande valeur scientifique et un plaidoyer convaincant. Il mérite d'être lu de près. Rappelons donc les circonstances où il fut écrit.

1. Point de vue sur les suites que doit avoir la rupture par les Anglois de la négociation de la France et de l'Angleterre, depuis le 26 mars jusqu'au 20 septembre 1761, ou Lettre à M^{***}, banquier à Bordeaux (Amsterdam, 1761), p. 29.

2. Bibliothèque nationale, mss. fr., nouv. acq. 1041, fol. 44, fol. 63 inclus.

3. Ce mémoire est accompagné de notes en forme de renvois dont la première dit : « Ce fut à l'occasion de ce mémoire que M. le duc me rapporta un mot de Louis XV après que S. M. en eut entendu la lecture, chaque partie du monde a joué son rôle et en son tour; ce sera bientôt celui de l'Amérique. »

09602027